

Bulletin d'histoire politique

Bernard Vigod, Taschereau, traduit de l'anglais par Jude Des Chênes. Québec, Les Éditions du Septentrion, Sillery, 1996, 392 p.

Jocelyn Saint-Pierre



Volume 5, Number 3, Summer 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063633ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063633ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Saint-Pierre, J. (1997). Review of [Bernard Vigod, Taschereau, traduit de l'anglais par Jude Des Chênes. Québec, Les Éditions du Septentrion, Sillery, 1996, 392 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 5(3), 130–133.
<https://doi.org/10.7202/1063633ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Francisco de ce qui allait devenir la Nouvelle Gauche se produisit en réaction à la convocation d'un ancien d'Espagne devant la Commission des activités antiaméricaines (HUAC).

Le livre de P. Carroll est un livre engagé, profondément humain. Si le terme d'odyssée a parfois été galvaudé, ce n'est pas le cas ici. Toutefois, la qualité essentielle de cet ouvrage en tant que contribution à une meilleure connaissance de l'histoire tient d'abord au fait que l'auteur est avant tout soucieux de comprendre et d'expliquer, et non de juger ou de justifier. Il ne dissimule rien et ne triche pas, car il sait que la vérité ne saurait être divisée. Et l'histoire de ces hommes et de ces femmes en sort finalement grandie.

Tout ceci en fait un ouvrage exhaustif, sans complaisance, novateur. Tous ceux qui s'intéressent à la guerre d'Espagne ou à l'histoire de la gauche américaine se doivent donc de le lire sans attendre.

Michel Cordillot
Université de Paris VIII

Bernard Vigod, *Taschereau*,
traduit de l'anglais par Jude Des Chênes. Québec,
Les Éditions du Septentrion, Sillery, 1996, 392 p.

Avant d'analyser l'ouvrage de Bernard Vigod, on nous permettra quelques mots sur la biographie politique. Au Québec, l'histoire politique demeure encore le parent pauvre de la recherche historique même si certains ont parfois l'impression que cette discipline est bien nantie, que toutes les périodes et que toutes les grandes personnalités ont été étudiées en profondeur. Et qu'il faut passer à autre chose. C'est loin d'être le cas. Comment expliquer cette défaveur et la réticence des historiens québécois francophones pour une pratique plus en vogue chez les anglophones? Faut-il voir dans ce manque d'intérêt, le fait que la biographie, un art ancien, ne cadre plus avec les nouvelles méthodes de la recherche historique? On se méfierait d'un exercice qui tient plus de la littérature que des sciences humaines, qui n'est souvent qu'un panégyrique, une hagiographie ou à l'opposé un anathème. L'histoire de la vie d'une seule personne a été considérablement discréditée par l'école des *Annales*. On la percevait comme un genre traditionnel élitiste, plus sensible à la chronologie, à l'événementiel qu'aux structures; en étudiant la vie des grands hommes, on négligeait les masses. Ce faisant, on niait

l'ambition de l'histoire de rendre compte de la totalité du passé. Délaissée par les historiens, la biographie politique a été très souvent récupérée par les communicateurs, et en particulier par les journalistes.

À titre d'illustration, jetons un regard sur les premiers ministres du Québec. Le Service de la référence parlementaire de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale a publié récemment une «Liste sélective des premiers ministres du Québec, 1867-1996» dans l'un de ses *Biblio Éclair* (no 13, novembre 1996). De cette bibliographie, il ressort que sur les 27 titulaires de cette fonction depuis 1867, nous avons des biographies le moins consistantes pour Chapleau (publiée en 1973), Mercier (1975), Taschereau (1996), Marchand (1979), Sauvé (1971), Duplessis (1977), Godbout (1996), Lévesque (1994), Johnson, père (1980), Lesage (1984), Parizeau (1992) et Bourassa (1991). Les Chauveau, Joly de Lotbinière, Taillon, Boucher de Boucherville, Ross, Mousseau, Gouin, Flynn et Bertrand n'ont attiré aucun biographe. L'absence de biographie sur Lomer Gouin nous apparaît inexplicable. Ce dernier a présidé les destinées du Québec pendant quinze ans et pas un seul historien n'a publié le fruit de ses recherches sur lui. Heureusement quelques-uns d'entre eux ont attiré des auteurs anglophones: Taschereau, Lesage et Chapleau. Les plus étudiés sont Mercier, Duplessis, Lévesque et Bourassa. La biographie de Pierre Godin sur Lévesque reste la meilleure à notre avis. Celles sur Duplessis ne sont pas très critiques, elles commencent à dater; l'ouvrage de Black a été publié en 1977, il y a près de 20 ans et celui de Rumilly en 1973. Les deux tiennent du panégyrique et sont plutôt des exemples à ne pas suivre. Quant aux autres, il y a les textes de la série télévisée de Laurent Laplante diffusée à Radio-Canada en 1981 et les biographies du *Dictionnaire biographique du Canada* pour ceux qui sont morts avant 1915, mais à part cela pratiquement rien. Il faut donc féliciter les Éditions du Septentrion pour l'heureuse initiative de publier deux biographies de premier ministre, celle de Godbout et celle de Taschereau, et souhaitons qu'elles en fassent paraître d'autres.

La biographie de Taschereau est parue en 1986, deux ans avant le décès accidentel de son auteur. Bernard L. Vigod, professeur à l'Université de Moncton, au Nouveau-Brunswick, l'avait publiée en anglais chez McGill-Queen's University Press sous le titre *Quebec Before Duplessis. The Political Career of Louis-Alexandre Taschereau*. Jude Des Chênes en a fait une excellente traduction même si le style de l'auteur est parfois déroutant. Le portrait que Vigod nous fait de Taschereau où transparait une sympathie évidente, est sans complaisance et nuancé. Ce survol d'une carrière politique de 30 ans est cependant rapide et il laisse dans l'ombre plusieurs aspects de la vie de

Taschereau. L'auteur situe son personnage dans son époque, laquelle fut marquée par une industrialisation à grande vitesse, mais aussi par une effroyable crise économique. Il décrit bien le népotisme, le «patronage», les faveurs politiques aux amis et aux parents du régime, les conflits d'intérêt, les mœurs électorales douteuses, les ententes particulières et discrétionnaires, l'omniprésence des «trusts» qui caractérisent le régime Taschereau. Vigod explique l'opposition irréductible de Taschereau à la nationalisation de l'hydroélectricité et à l'aide sociale par sa crainte du changement. Pourtant Taschereau a su résister courageusement aux éléments réactionnaires de la société canadienne-française en faisant adopter des mesures progressistes dans le domaine du travail, de l'adoption, de l'éducation, du développement minier, forestier et industriel. Sans être un ardent nationaliste, Taschereau s'est tout de même battu avec acharnement pour défendre les droits du Québec et contrer l'intrusion fédérale dans les domaines de compétence provinciale (radiodiffusion, pension de vieillesse, etc.). En réalité, Taschereau agissait comme le président du conseil d'administration d'une grande entreprise qui englobait tout le Québec avec comme seul but la prospérité économique. Fort à propos, Vigod soutient, qu'après sa victoire de 1931, Taschereau aurait pu se retirer en pleine gloire et il serait passé à l'histoire comme un grand premier ministre. Mais il s'est cramponné à son poste, il a pris des décisions discutables et n'a pu contrer le népotisme qui entraîna sa perte.

La destinée de Taschereau est quand même hors de l'ordinaire. Ses réalisations sont indéniables. Le plus grand reproche que l'on peut lui faire est de s'être accroché au pouvoir trop longtemps et d'avoir pavé la voie, en quelque sorte, à l'arrivée au pouvoir de Duplessis, ajournant pour une génération une «révolution tranquille» que Godbout aurait fort bien pu faire à la place de Lesage.

On a fait allusion plus haut aux premiers ministres québécois négligés par les historiens, mais plusieurs politiciens qui ont joué des rôles importants dans notre histoire ont également été oubliés. Signalons, et cette liste n'est pas exhaustive, Pierre-Étienne Fortin, François Langelier, Joseph-Éméry Robidoux, Armand Lavergne (Réal Bélanger y travaille), Jules Allard, Joseph-Édouard Perreault, Adélard Turgeon, Arthur Turcotte, Athanase David, René Chaloult, Philippe Hamel, T.-D. Bouchard, Jacob Nicol, Oscar Drouin, Maurice Bellemare, Gérard D. Lévesque, etc. La vie de plusieurs d'entre eux pourrait offrir un défi intéressant au biographe quel qu'il soit. Heureusement, la publication de l'excellent ouvrage d'Hélène Pelletier-Baillargeon sur Olivar Asselin paru chez Fides et sur lequel nous reviendrons dans un prochain numéro vient rendre justice à l'une des figures politiques et journalistiques les plus importantes du début du siècle.

Sans tomber dans les travers du passé, souhaitons qu'on revienne à l'étude de ces grands destins individuels. Bien sûr la vie de quelques grands hommes n'explique pas tout, loin de là. Mais, certains ont été des témoins privilégiés et révélateurs de leur temps. Ces personnages politiques ont été façonnés par leur milieu, par les idéologies, par l'ensemble des structures politiques, économiques et culturelles de leur époque. Qu'ils aient été en avance ou en arrière de leur temps, ces personnalités exceptionnelles par leurs talents, leurs qualités ou leurs défauts ont été le miroir de leurs contemporains, ils ont incarné et parfois canalisé les aspirations de plusieurs générations de Québécois et de Québécoises. Mais, attention, la bonne biographie doit offrir des garanties sérieuses: elle doit être critique envers son objet, elle doit montrer les liens entre l'individu et la société, elle doit éviter d'être trop narrative et surtout ne pas entretenir ce culte du héros qui a trop marqué notre histoire traditionnelle. La biographie sur Asselin est à ce titre exemplaire. On dit que l'histoire politique reprend du poil de la bête chez les jeunes qui s'y intéresseraient de plus en plus. Ce nouvel engouement se manifeste également dans le grand public. Il faut donc espérer que les chercheurs et les chercheuses répondent à ces attentes et qu'ils renouent avec la biographie politique.

Jocelyn Saint-Pierre
Service de la reconstitution des débats
Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

Tzvetan Todorov, *Les abus de la mémoire*,
Paris, Éditions Arléa-Le Seuil, 1995, 61 p.

Directeur de recherche au CNRS, auteur prolifique et éclectique, Tzvetan Todorov a la réputation d'un intellectuel touche-à-tout et intransigeant, l'archétype en somme du lettré européen engagé. Né en Bulgarie, il a été le contemporain des camps d'internement communistes (dont le souvenir hante littéralement son œuvre), avant de se faire connaître en France par ses essais de linguistique. Mais, très vite, son obsession pour la morale l'a emporté vers des chemins de traverse et le critique littéraire s'est fait philosophe, s'assignant pour tâche de chercher les bornes entre le juste et l'injuste, le tolérable et l'intolérable, le refoulé et le recouvré, avec en filigrane un idéal: permettre la réconciliation d'une société avec elle-même, par-delà la revanche ou l'oubli. *Les abus de la mémoire* (1995), titre de l'opuscule qui nous intéresse ici, est à bien des égards en filiation directe avec quelques pièces majeures de son œuvre de philosophie politique (telles que